

qu'on leur fait parler et l'abondance des coups qui leur sont donnés. Quel beau comique pour des chrétiens que de leur faire voir un esclave battu ! Le grand ennemi du poète dramatique est ce culte du gros rire qui fait tomber les gros sous. Pour lui faire place, il se contente d'effleurer les grandes pensées et s'arrête à creuser le coq-à-l'âne.

On est embarrassé de penser avec Voltaire. Néanmoins il y a du vrai dans cette qualification de *sauvage ivre*, qu'il applique à Shakespeare. J'y consens à peu près si les élèves de Voltaire m'accordent pourtant que le sauvage a été baptisé et élevé dans la foi de l'Eglise catholique. Elle lui avait donné de beaux commencements et lui a laissé de beaux restes dont aucun de ses successeurs protestants et incrédules n'a pu se servir. Quelle misère que celle des shakespeariens modernes, également ignorants de la loi de Dieu, des lumières du bon sens humain et des règles de l'art poétique à ces deux sources ! Ils ont désappris et oublié la pensée de l'Art. Quant à leur maître Voltaire, j'accorderai sans peine qu'il n'était point un sauvage, et qu'il n'a jamais bu de vin naturel ; c'était un plat penseur et un buveur d'eau qui ne s'est jamais grisé que de son encre malsaine.

LOUIS VEUILLOT.